Projet de math 3A

[Sous-titre du document]

ESIREM-DIJON

[Titre du cours]

Table des matières

[II. Définitions 2](#_Toc26051997)

[A. Monôme 2](#_Toc26051998)

[B. Polynôme 2](#_Toc26051999)

[C. Base canonique 2](#_Toc26052000)

[D. Base de Bernstein 2](#_Toc26052001)

[E. Polynôme de Bernstein de degré n 2](#_Toc26052002)

[III. Méthodes Usuelles 2](#_Toc26052003)

[A. Polynôme de Dégrée 3 2](#_Toc26052004)

[1. Cardan 2](#_Toc26052005)

[2. Résultat 2](#_Toc26052006)

[B. Polynôme de Dégrée 4 2](#_Toc26052007)

[1. Méthode Ferrari 2](#_Toc26052008)

[C. Polynôme de Dégrée 5 2](#_Toc26052009)

[IV. Solveur de Bernstein 2](#_Toc26052010)

[V. Comparaison des deux méthodes 2](#_Toc26052011)

# Définitions

## Monôme

Un monôme est une expression de la forme : ***axn***ou ***a*** est un nombre réel (ou un nombre complexe) et ***n*** un entier naturel : le nombre ***a*** est appelé coefficient du monôme et le nombre ***n*** est appelé le degré du monôme.

Exemple :

* ***3x²*** est un monôme du second degré et de coefficient 3

## Polynôme

Un polynôme est une somme de monôme.

Un polynôme s’exprime sous la forme:

P= a0X0+a1X1+a2X2+ …. +anXn =

Exemple :

* **3x² - 5x + 7** est un polynôme du second degré
* **-x3 + 4x - 9** est un polynôme du 3 ème degré

## Base canonique

## Base de Bernstein

## Polynôme de Bernstein de degré n

Soit n appartenant à N – {0 ;1}.

Pour i C ⟦ 0 ;n ⟧, le i-ème polynôme de Bernstein de degré n est :

Bi,n (t) = Cin ti (1-t)n-i

# Méthodes Usuelles

## Polynôme de Dégrée 3

### Méthode Cardan

Cardan résolut les équations du 3è degré de la forme :

où et sont des entiers naturels.

* Etude et résolution de l’équation :

Soit l'équation :

(e1) réel, ( et d réels, a non nul)

Divisons par et posons . On se ramène alors à la forme (e2) : avec :

La fonction polynomiale f(X) = X3 + pX + q est de degré impair, elle admet donc au moins un zéro réel, que nous appellerons ici le zéro certain.

* Cas triviaux =0 et/ou q=0 :

**- si p = 0**, il n'y a qu'une seule racine; elle est réelle, c'est la racine cubique de - q.

**- si, de plus q = 0, X = 0**, - b/3a est une solution triple car on peut écrire :

C'est le cas par exemple de l'équation x3 + 3x2 + 3x + 1 = 0, c'est à dire (x + 1)3 = 0, pour laquelle -1 est racine triple.

**-si q = 0, p 0,** on se ramène au second degré par factorisation :

* Cas général :

Dans le cas général, posons dans (e2) : et on développe l'expression obtenue : en imposant la condition, l'équation (e2) prend alors la forme système équivalente :

(e3)

Il s'agit donc de rechercher deux nombres connaissant leur somme et leur produit : la résolution de (e2) est ramenée au second degré. Posons désormais

**-Cas > 0 :**

L’équation (e2) admet l'unique solution réelle :

(x1)

Si l'équation est donnée, comme souvent eu égard, historiquement, à Cardan, sous la forme x3 = px + q, il faut alors changer p et q en -p et -q et la formule devient alors :

(x1)

**-Cas < 0 :**

La formule de Cardan semble en défaut, mais comme le fit Bombelli sur des cas particuliers, remarquons que D peut se mettre sous la forme et n'hésitons pas alors à poser provisoirement :

L'application de la formule de Cardan amène à une solution X de la forme :

Cherchons un nombre dont le cube serait sous la même forme Il vient, puisque  :

Il faut donc avoir et et pour faire de même avec, il suffirait de changer en : la partie réelle est invariante.

La solution X serait ainsi de la forme soit. C'est un nombre réel : la formule de Cardan fournit donc en fait systématiquement le zéro certain.

Sachant aujourd'hui que tout nombre complexe non nul admet trois racines cubiques distinctes, on en déduit que si D est négatif, l'équation du 3e degré **possède trois solutions réelles distinctes**.

Revenons alors à (e3) où u3 et v3 sont solutions d'une équation du second degré en Z. Un calcul simple conduit à :

vec . Les nombres et sont donc complexes conjugués. Posons alors :

, forme trigonométrique de

Vu que , on a et :

(e4)

Par conséquent, l'équation (e2) admet trois solutions réelles (éventuellement égales suivant la valeur de).

L'équation initiale (e1) admet ainsi trois solutions.

**-Cas = 0 :**

On a ici et, nécessairement : on est enclin à envisager l'existence d'une solution double voire triple. Si tel est le cas, cette solution annule, expression dérivée de l'équation. On vérifie qu'il en est ainsi et que la 3ème solution est alors :

* si (**une solution double**),
* 0 si, donc si , on retrouve la solution triple évoquée ci-dessus.

<http://serge.mehl.free.fr/anx/equ_deg3.html#trp>

Démarche :

Équation du troisième degré à coefficients réels **ax3+bx2+cx+d = 0**

**On posera :**

On distingue 4 cas différents :

* **Cas  :** une racine multiple et réelle
* **Cas  :**

On pose : une racine unique et réelle

Et

* **Cas  :** une racine unique et une racine multiple

* **Cas  :** trois racines distinctes et réelles

On pose :

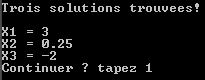
Trois racines distinctes et réelles selon x3 < x2 < x1 et selon,

Les racines selon,

### Résultats

Résultat de l’application de la méthode de Cardan en C++ :

Pour Pour



## Polynôme de Dégrée 4

### Méthode Ferrari

L'équation du 4ème degré selon Ludovico Ferrari fonctionne de la manière suivante :

Soit l'équation d'inconnue x, à coefficients réels, n’a non nul :

(e) :

Divisons par et posons . Le terme endisparaît et (e) se ramène alors à la forme équivalente :

(e1) : et :

Avec , , .

* Si B = 0, on se ramène au second degré en posant (forme : équation bicarrée)
* Supposons B non nul. On peut avoir l'idée de faire apparaître un carré en considérant comme le début du carré de , mais cela ne conduit à rien. Maintenons cependant cette idée en introduisant une inconnue auxiliaire u en calculant

Ce qui permet d'écrire :

(e2) :

Équivalente à (e1) pour toute valeur de u.

* On impose les conditions u ≠ A et on force Δ = 0, où Δ est le discriminant de l'équation en X du second membre, ce qui conduit à une équation du 3ème degré, dite équation résolvante :

(e3) :

Équation du 3e degré que l'on sait résoudre selon la formule de Cardan.

* (e2) devient équivalente à :

où z désigne la solution double du second membre de (e2) correspondant à une racine réelle u de (e3), à savoir :

Dans ces conditions, la résolution se ramène à deux équations du second degré. On voit que, dans R, l'équation du quatrième degré possède 0, 2 ou 4 solutions (éventuellement multiples).

## Polynôme de Dégrée 5

# Solveur de Bernstein

# Comparaison des deux méthodes